

Le climat conjoncturel a été moins noir en novembre qu'en avril

En novembre 2020, dans le contexte du deuxième confinement, le climat des affaires s'est nettement détérioré, moins cependant qu'en avril dernier. L'inquiétude des chefs d'entreprise sur leurs perspectives d'activité et d'effectifs s'est avivée, là aussi moins fortement que lors du premier confinement. Les perspectives d'activité ont été jugées très ébranlées dans les commerces « non essentiels » et dans l'hébergement-restauration.

En novembre 2020, le climat conjoncturel s'est assombri à nouveau en France, dans le sillage d'une deuxième vague de l'épidémie de Covid-19 et d'un nouveau confinement de la population. Après le choc très brutal d'avril dernier, les climats des affaires des principaux secteurs économiques s'étaient redressés progressivement, sans avoir retrouvé à la fin de l'été leur niveau d'avant la crise sanitaire. Novembre a marqué un nouveau recul, déjà entamé en octobre dans le secteur des services. Cependant, cette contraction a été moins ample que celle d'avril, quand les indicateurs de climat étaient tombés à un niveau très bas, bien en deçà de leur niveau moyen (100). La baisse de novembre a été moins prononcée que celle d'avril à la fois parce qu'elle partait d'un niveau déjà affaibli et parce que son point de chute a été moins bas qu'en avril: les climats des affaires sont descendus à des niveaux certes bien inférieurs à leur niveau moyen, mais pas autant qu'en avril (*graphique 1*).

Il en est de même du climat de l'emploi. Cet indicateur, calculé à partir des soldes d'opinion sur l'évolution récente et prévue des effectifs dans les différents secteurs, s'est nettement affaibli en novembre mais n'est pas tombé pas aussi bas qu'il l'avait fait en avril.

Au niveau sectoriel, le climat des affaires s'est dégradé dans chacun des grands secteurs économiques, selon toutefois des ampleurs différentes. En novembre, le climat des affaires a mieux résisté dans l'industrie, où l'activité a pu se poursuivre peu

ou prou, que dans les services et le commerce de détail et automobile, où fermetures administratives ou clientèle raréfiée se sont imposées à certaines activités, comme l'hébergement-restauration ou la vente en magasin spécialisé pour les commerces listés « non essentiels ».

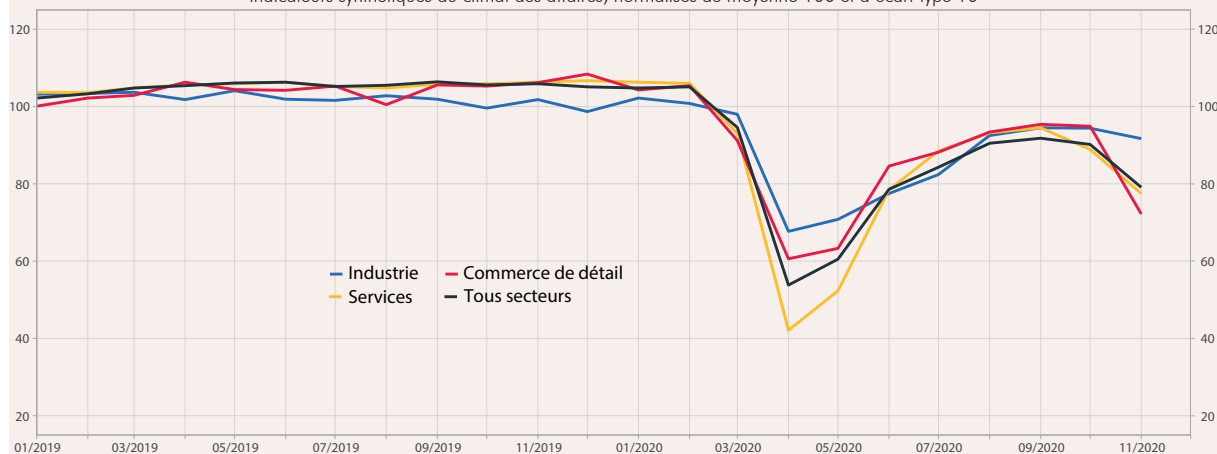
Une vague de pessimisme sur les perspectives d'activité et d'emploi moins déferlante qu'en avril

Les entreprises ont revu à la baisse leurs anticipations, notamment leurs perspectives d'activité et d'emploi. En cette période perturbée, les soldes d'opinion relatifs à ces questions (cf. *Méthode*) doivent toutefois être interprétés avec prudence : parmi les quelques dizaines de commentaires libres recueillis au travers des enquêtes de conjoncture, une part notable souligne la grande incertitude du moment et la difficulté à se projeter sur les trois prochains mois – période de temps adoptée pour les questions sur le futur, harmonisée au niveau européen. Cependant, les opinions de novembre peuvent être rapprochées de celles d'avril, également émises dans un contexte très incertain.

En novembre 2020, les chefs d'entreprises jugeaient bien dégradées les perspectives générales d'activité dans leur secteur pour les trois prochains mois, mais leur pessimisme n'a pas été aussi noir qu'en avril (*graphique 2*). Cependant, ce solde a davantage plongé dans le commerce de détail et automobile que dans l'industrie et les services, comparativement à son niveau moyen et à celui où il se situait en septembre.

1 - Le climat conjoncturel s'est moins dégradé que lors du premier confinement

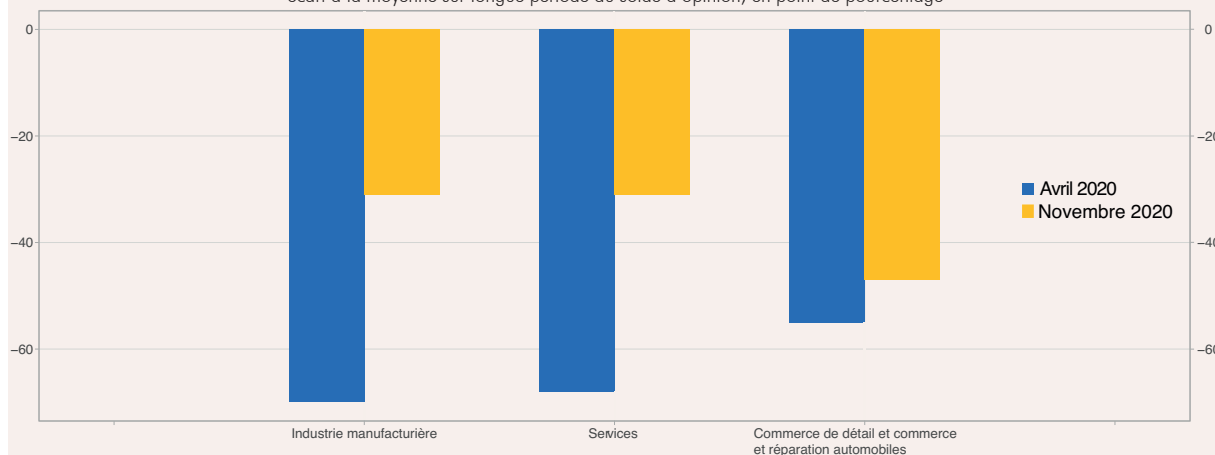
indicateurs synthétiques du climat des affaires, normalisés de moyenne 100 et d'écart-type 10



Source : Insee

2 - Opinion sur les perspectives générales d'activité par rapport à sa moyenne

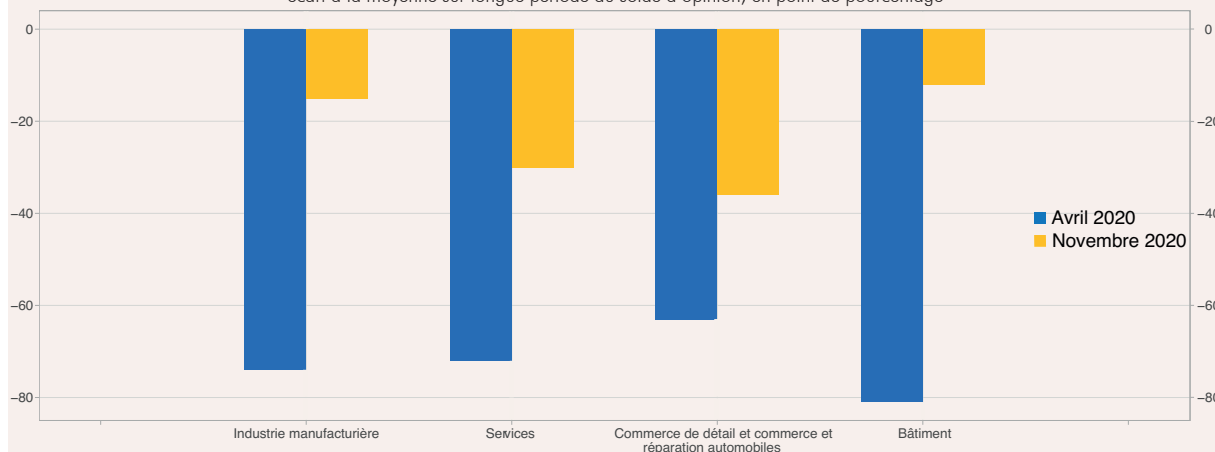
écart à la moyenne sur longue période du solde d'opinion, en point de pourcentage



Source : Insee

3 - Opinion sur les perspectives personnelles d'activité par rapport à sa moyenne

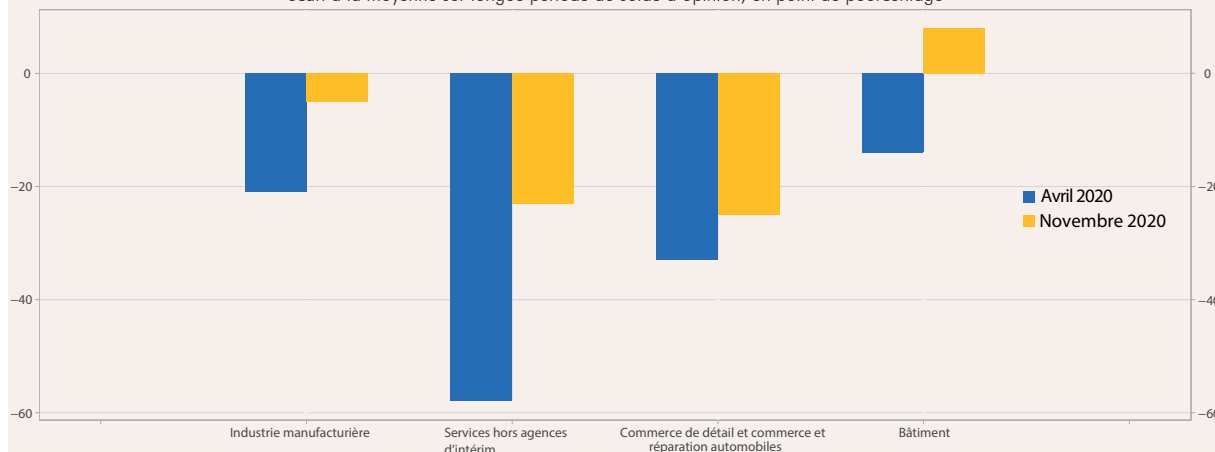
écart à la moyenne sur longue période du solde d'opinion, en point de pourcentage



Source : Insee

4 - Opinion sur l'évolution prévue des effectifs par rapport à sa moyenne

écart à la moyenne sur longue période du solde d'opinion, en point de pourcentage



Source : Insee

Le constat est similaire pour les perspectives personnelles d'activité, avec quelques nuances : en novembre, dans l'industrie et dans le commerce de détail et automobile, les chefs d'entreprises semblaient moins pessimistes sur leurs propres perspectives d'activité que sur les perspectives d'ensemble. Dans le bâtiment, l'opinion des entrepreneurs sur leurs perspectives personnelles d'activité s'est nettement détériorée par rapport à ce qu'elle était en septembre, mais le solde n'est pas si éloigné de sa moyenne, alors qu'en avril, il était tombé à un niveau extrêmement bas en partant d'un niveau assez élevé (*graphique 3*).

Le jugement sur l'évolution des effectifs pour les trois prochains mois est moins détérioré que celui sur les perspectives d'activité, que ce soit en avril ou en novembre (*graphique 4*). D'une part, l'ajustement des effectifs n'est pas immédiat face à des perspectives d'activité réduites dans un contexte très incertain ; d'autre part, les mesures de soutien à l'emploi, telles que le recours aidé au chômage partiel, favorisent la rétention de main-d'œuvre, même si cela peut induire une baisse de la productivité¹.

Au printemps, la première phase de la crise sanitaire et des mesures de confinement avait brutalement retourné les anticipations des entreprises à la baisse. En juillet, revenant sur la période d'avril à juin pour en faire le constat, les chefs d'entreprises ont globalement émis une opinion moins négative qu'ils ne l'avaient fait en avril en prévision, tant en ce qui concerne l'évolution de l'activité que celle des effectifs. Cela illustre le caractère très incertain de la période ouverte par l'épidémie de Covid-19. En février prochain, le constat que feront les chefs d'entreprise sur l'évolution de leur activité au cours des trois mois précédents pourrait de même être moins négatif que l'anticipation qu'ils ont exprimée en novembre, alors que les mesures d'allègement du deuxième confinement n'étaient pas encore connues.

Des perspectives d'activité très ébranlées dans les commerces « non essentiels » et dans l'hébergement-restauration

Dans le commerce de détail et le commerce et réparation automobiles, les perspectives de vente se sont fortement détériorées en novembre. La chute est particulièrement marquée pour le commerce et réparation automobiles, ainsi que pour le commerce de détail spécialisé.

Au sein du commerce de détail spécialisé, les détaillants en habillement-chaussures et en produits culturels, de loisirs et de luxe ont souligné dans leur très large majorité des perspectives de ventes en recul (*graphique 5*). En regard, ce solde d'opinion est moins détérioré dans les secteurs du commerce spécialisé en aménagement de l'habitat et en équipement du logement.

Dans le commerce de détail généraliste, qui comprend les hyper et supermarchés, les perspectives de ventes ont été jugées moins négativement que dans le commerce spécialisé. Elles ont été soutenues par les ventes de produits alimentaires, globalement anticipées en forte hausse, alors que les ventes de carburant, notamment, ont largement baissé.

Dans les services également, les perspectives d'activité se sont nettement assombries. Sans surprise, le solde d'opinion sur l'évolution prévue de l'activité au cours des trois prochains mois a fortement décliné dans l'hébergement-restauration. (*graphique 6*).

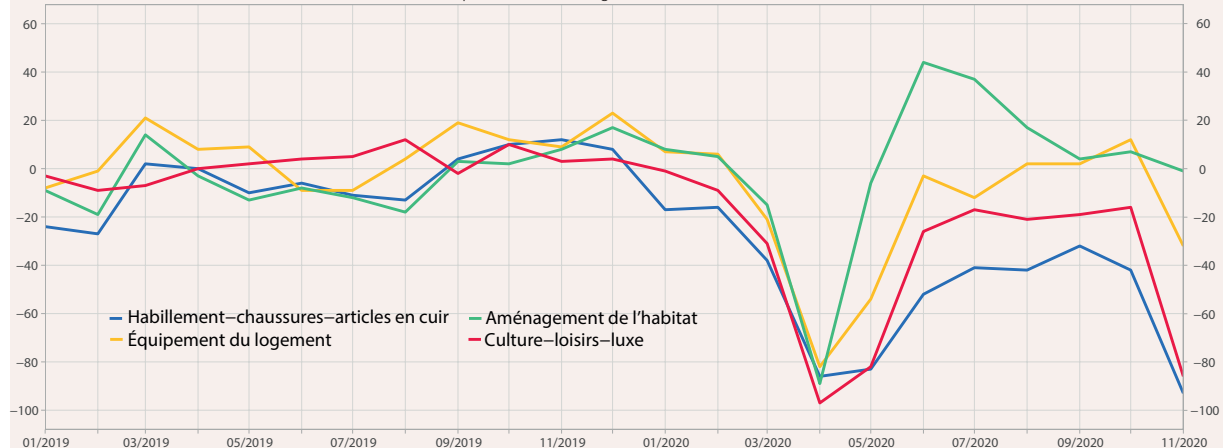
De plus, en avril 2020 comme en novembre 2020, les hôteliers et restaurateurs ont plus souvent exprimé une opinion tranchée, avec une proportion de réponses « stable » bien plus faible qu'habituellement (*graphique 7*) : pour la question sur les perspectives générales du secteur, elle est inférieure à 10 % en avril dernier comme en novembre, alors qu'elle a été supérieure à 50 % durant toute l'année 2019. ■

Myriam Broin, Juliette Grangier ■

1. J. Grangier, « En octobre 2020, les mesures de protection sanitaires réduisent la productivité pour près de la moitié des entreprises », *Point de conjoncture*, 17 novembre 2020.

5 - Solde d'opinion sur la tendance prévue des ventes pour les trois prochains mois dans quelques secteurs du commerce de détails spécialisé

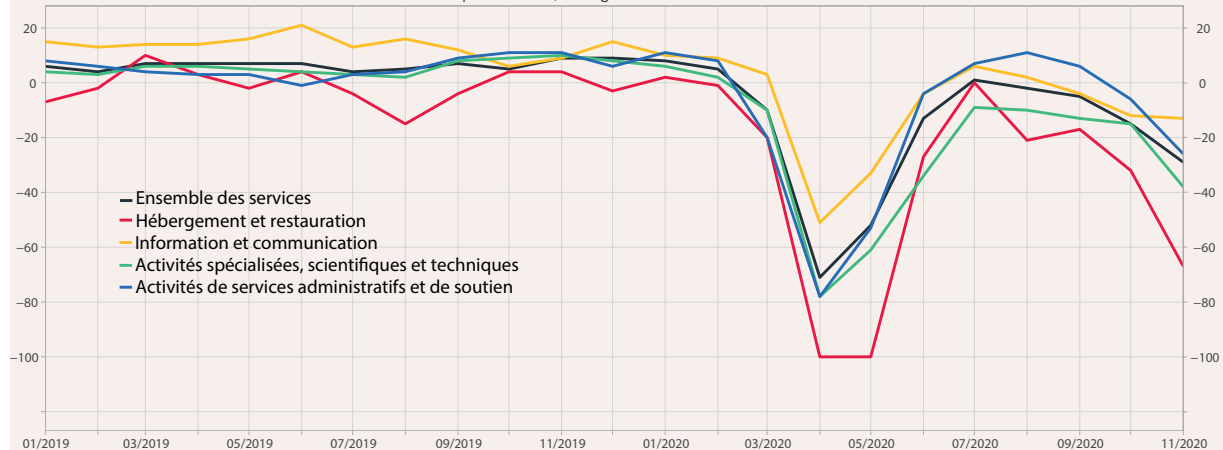
soldes d'opinion en %, corrigées des variations saisonnières



Source : Insee

6 - Solde d'opinion sur la tendance prévue de l'activité pour les trois prochains mois dans quelques secteurs des services

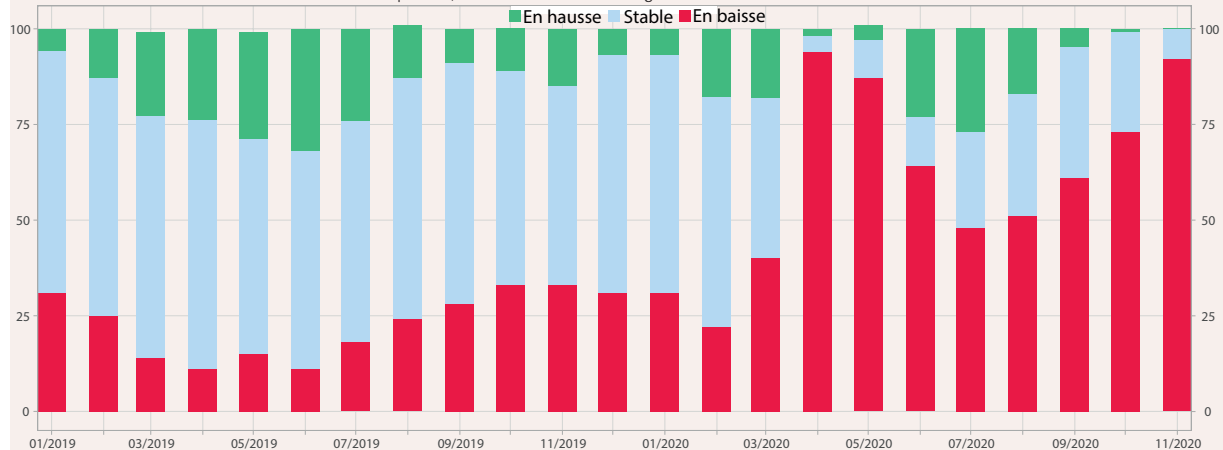
soldes d'opinion en %, corrigées des variations saisonnières



Source : Insee

7 - Hébergement et restauration : opinion sur les perspectives générales d'activité du secteur, par type de réponse

% de réponses, valeurs brutes non corrigées des variations saisonnières



Note : les proportions de réponses sont brutes, sans correction des variations saisonnières. Il existe habituellement une morosité plus grande en novembre qu'en avril.

Source : Insee

Méthode

Les réponses des entreprises interrogées par les enquêtes de conjoncture sectorielles ont été collectées entre le 28 octobre et le 19 novembre 2020, alors que le second confinement général était mis en place ou sur le point de l'être. De ce fait, les réponses ont été collectées par internet uniquement, comme cela avait été le cas d'avril à juin. Toutefois, l'activité n'est pas à l'arrêt comme elle l'avait été au printemps dernier et par ailleurs, l'habitude de répondre par internet s'étend. Les taux de réponse bruts sont inférieurs à ceux du mois précédent, mais restent nettement meilleurs qu'en avril. En proportion du chiffre d'affaires ou des effectifs, ils sont relativement satisfaisants, même s'ils se situent en deçà de ce qu'ils étaient avant la crise sanitaire. Pour l'enquête dans l'industrie, près des deux tiers des entreprises interrogées ont répondu, représentant près de 80 % du chiffre d'affaires de l'échantillon. À l'autre bout du spectre, 45 % environ des entreprises du bâtiment interrogées ont renseigné un questionnaire par internet, couvrant 65 % du chiffre d'affaires. Dans ce secteur, les entreprises favorisent davantage le questionnaire papier et se convertissent plus lentement à la réponse par internet.

Par ailleurs, depuis les données définitives d'avril 2020, le mode de correction de la non-réponse a été modifié par rapport à la méthode usuelle qui consistait à compléter les réponses manquantes en reportant les dernières déclarations des entreprises non-répondantes. Les résultats sont depuis lors calculés sur la base des seules unités répondantes. Pour en savoir plus, voir l'éclairage paru dans le *Point de conjoncture* du 27 mai 2020 « Enquêtes de conjoncture de mai 2020 : entre confinement et déconfinement ».

Les réponses qualitatives aux questions posées sont agrégées en « soldes d'opinion ». Un solde d'opinion correspond à l'écart entre le pourcentage de réponses « en hausse » et le pourcentage de réponses « en baisse ». Les indicateurs synthétiques de climat résument une palette de soldes d'opinion diversifiée et en retracent la tendance commune. Outils de premier plan en période de fluctuations normales, ils peuvent être moins parlants lorsque la conjoncture est soumise à des aléas majeurs et inédits. En effet, ils conjuguent des soldes d'opinion sur des évolutions passées et des évolutions à venir, à partir de questions portant sur le sens des variations ou bien sur le niveau par rapport à la normale. Dans la période actuelle chahutée par la crise sanitaire, les soldes d'opinion sur les anticipations des entreprises, notamment leurs perspectives d'activité et d'emploi, peuvent être plus faciles à appréhender. ■